

## FANTASMES INCONSCIENTS EN MATHÉMATIQUES

par Monique NGUYEN THANH LIEM  
(séance du 15 mai 1974)

Définitions extraites du dictionnaire de psychanalyse de Laplanche-Pontalis.

"Phantasme" est la graphie proposée par Suzan Isaacs 1948 et adoptée par divers auteurs et traducteurs pour désigner le fantasme inconscient et marquer sa distinction d'avec le fantasme conscient.

Mais cette distinction ne s'accorde pas avec la complexité des vues de Freud.

Le fantasme freudien est donc le scénario imaginaire où le sujet est présent et qui figure, de façon plus ou moins déformée par les processus défensifs, l'accomplissement d'un désir, et en dernier ressort, d'un désir inconscient.

Le fantasme se présente sous des modalités diverses : fantasmes conscients ou rêves diurnes, fantasmes inconscients tels que l'analyse les découvre comme structures sous-jacentes à un contenu manifeste, fantasmes originaires.

Le terme allemand phantasie désigne l'imagination. Non pas tant la faculté d'imaginer au sens philosophique du terme (Einbildungskraft), que le monde imaginaire, ses contenus, l'activité créatrice qui l'anime (das phantasieren), Freud a repris ces différents usages de la langue allemande.

Mathématiques :

Henri Poincaré, à la Société de Psychologie à Paris a prononcé ce discours :  
" Je dirai que j'ai trouvé la démonstration de tel théorème dans telles circonstances ; ce théorème aura un nom barbare, que beaucoup d'entre vous ne connaîtront pas ; mais cela n'a pas d'importance : ce qui est intéressant pour le psychologue, ce n'est pas le théorème, ce sont les circonstances ".

Je n'ai pas trouvé de définition du mot "Mathématiques" sinon dans le Larousse, mais dans aucun livre, dit de Mathématiques. On parle aussi des "objets de la Mathématique" qui sont les nombres, les grandeurs, les figures...

Pourquoi, moi, ai-je eu envie de réunir les fantasmes et les Mathématiques en un seul titre ?

Pourquoi vouloir rapprocher l'activité psychanalytique de l'activité mathématique, de comparer leurs façons de penser ?

Sûrement pas parce que c'est un sujet à la mode ; et pourtant Lacan, dans ses séminaires de plus en plus mondains, parle de la bande de Moebius, d'isomorphisme, compare allègrement la situation oedipienne triangulaire, au noeud Boroméen ; illus-

tre les vérités psychanalytiques du 1 barré de la logique mathématique ; écrit sous forme de fraction le rapport du signifiant au signifié. Par contre, Serge Leclair considère que "la psychanalyse est la seule discipline, qui met en cette place de commande, l'objet en tant qu'objet", semblant par là oublier les Mathématiques dont l'objet est "les objets mathématiques" et leurs relations, tout en ajoutant pourtant un peu plus loin : "La structure Lacanienne est une structure de relations, sans aucun privilège". Ce qui bien sûr, différencie cette structure de la structure Freudienne, qui étudie aussi les relations, mais en priviliégiant la relation oedipienne.

On pouvait dire que les raisons de mon désir de vous parler sont donc purement personnelles : et pourtant, c'est parce que je pense que l'originalité de l'approche que j'ai pu faire de mon activité Mathématique par une psychanalyse, peut vous intéresser, et aussi, vous donner envie de me dire si je me trompe, si je suis certainement la seule à avoir un inconscient qui fonctionne de cette façon en faisant des Mathématiques, ou bien si on peut ou tirer quelques généralités scientifiques intéressantes dans la pédagogie des Mathématiques, et plus précisément l'étude des blocages en cette discipline, ou, inversement, dans le fonctionnement inconscient du "créateur Mathématique" c'est-à-dire du chercheur.

Mais, pensant qu'une masse d'objections et de doutes sont dans vos esprits, depuis que vous avez lu le titre de ce séminaire, depuis que j'ai commencé à vous parler, je pense avoir ici à citer une phrase de Freud, au sujet de ses découvertes sur l'hystérie, et la traduire ensuite en termes mathématiques : "Celui qui est résolument hostile à la conception psychologique de l'hystérie, qui ne veut pas abandonner l'espoir qu'on arrivera un jour à ramener ses symptômes à de "subtiles altérations anatomiques", et qui se refuse à examiner l'idée que les fondements matériels des altérations hystériques devraient être identiques à ceux de nos processus mentaux normaux, celui-là n'aura évidemment aucune confiance à accorder aux résultats de nos analyses". Je dirai seulement que celui qui est résolument hostile à une motivation inconsciente (et pas seulement préconsciente ou psychologique ou politique, c'est-à-dire superficielle) des Mathématiques, celui-là bien sûr ne pourra même pas m'écouter vraiment.

Je vais essayer ici de dire quelques mots des processus de pensées demeurés inconscients, ou "incapables de devenir conscients" sans l'aide d'une psychanalyse. Pourquoi ? Je cite Freud encore :

" Il ne fait de doute pour personne que les expériences vécues de nos premières années d'enfance ont laissé des traces ineffaçables dans notre intériorité psychique ; mais lorsque nous demandons à notre mémoire ce que sont les impressions sous l'effet desquelles nous sommes voués à rester jusqu'à la fin de notre vie, elle ne

nous livre rien, ou bien un nombre relativement restreint de souvenirs qui restent dispersés et dont la valeur est souvent équivoque ou énigmatique ".

C'est dans les composantes oubliées qu'est contenu tout ce qui a rendu l'impression digne d'être notée.

Mon grand père était Mathématicien et Normalien ; il a joué dans ma vie un rôle paternel, du fait de la mort de mon père ; nous nous sommes beaucoup aimés tous les deux ; il a donc eu envie de me faire partager son amour des Mathématiques et les satisfactions qu'il en tirait. Ce que j'ai accepté avec un grand plaisir. J'ai donc connu, au lycée et en début de licence, les joies Mathématiques sans effort. Mais, me mariant avec un homme qui craignait très fort les femmes intellectuelles, qui avait pour principe de vie conjugale N° 1 "La femme au foyer", qui était officier d'active de surcroît, avec tout ce que cela entraînait d'idéologie anti-féminine, j'étais bientôt "moralement obligée" après la naissance de ma 1ère fille, à 19 ans, d'abandonner mes études. Ce que je fis, la mort dans l'âme, et avec un grand regret. Je ne suis donc pas Sévrienne !...

Pendant 7-8 ans j'ai donc vécu la vie bourgeoise, éteinte et triste d'une respectable épouse de militaire, qui en profitait pour me faire deux autres filles, adorables mais bien fatigantes. Hélas ! de toutes façons, je ne pouvais plus supporter mon mari. Je commençai donc sérieusement à songer au divorce, et parallèlement, à la reprise de mes études, pour mon plaisir, et aussi pour gagner ma vie.

Ce qui fut assez pénible, car étant mère de famille et sans argent, j'avais très peu de temps et beaucoup de fatigue. En outre, j'avais oublié beaucoup de choses ; tout mon intellect s'était rouillé, en faisant la vaisselle, en lavant des couches et en prenant le thé.

Survint alors l'évènement triste, mais décisif dans la nouvelle orientation de ma vie : la mort de mon grand-père, tant aimé. En un mois, je perdais 10 kilos et toutes mes capacités intellectuelles. Ce qu'on appelle couramment la dépression nerveuse. J'essayai tous les moyens de la médecine classique pour m'en sortir (cure de sommeil, de repos, médicaments de toutes sortes, rayons, etc..., etc...), sans parler de l'aide morale que ma famille tentait de me donner, mais en vain.

J'essayai aussi, de continuer, de loin, à faire des Math. Mais j'en était arrivée au point que, lorsque j'essayais de me rappeler un théorème d'algèbre, je savais que le modèle de la division des nombres pouvait m'y aider, mais ce que je ne savais plus, en posant devant moi la division :  $23 \overline{) 7}$  ce qu'allait être, le dividende, le quotient et le reste.

C'est alors que je commençai à avoir très peur...

Je n'avais jamais lu Freud, je ne connaissais aucun psychologue, ni psychiatre ni psychanalyste, j'arrivais de ma province !! Mais j'étais sûre que je devais faire quelque chose pour ne pas crever, et je savais que c'était "inconscient" sans en connaître la définition technique, mais sachant que tout, ou presque tout, de moi, échappait à ma conscience.

J'atteris donc un jour, après de multiples démarches, dont je passerai les détails, devant un psychanalyste.

Je découvris d'abord, comme dans toute psychanalyse digne de ce nom, que revivre vraiment, par le transfert, une relation oedipienne et ses sublimations (les Mathématiques, en l'occurrence), cela n'avait pratiquement rien à voir, avec le fait d'avoir compris, avec une simple réflexion de bon sens, que j'avais, à la place de rapports sexuels, inconsciemment désirés, mais défendus par l'interdit de l'inceste, fait l'amour avec mon grand-père en faisant des Mathématiques. Si l'activité mathématique devenait impossible après sa mort, bien que, depuis de bien nombreuses années, ce ne soit plus du tout lui qui m'ait fait travailler cette matière, c'était tout de même bien qu'elle était intimement liée à ma relation affective avec lui.

A partir de là, il m'est difficile de vous raconter les méandres de mon analyse, d'abord parce que toute analyse est difficile à raconter : on peut en donner, au mieux, la succession des phrases, supposées enregistrées par un magnétophone ; mais tout le reste, les sentiments, les transferts sur l'analyste, mais aussi les transferts latéraux (sur la concierge, comme sur le nouvel enseignant de Mathématique..), les actes manqués... etc... etc...

Je dirai simplement que pendant deux fois 2 ans, je n'ai fait que parler Mathématique ; ceci ne signifiant pas que je récitais le Bourbaki (vu que je ne l'ai jamais su par coeur !) mais qu'à chacune de mes séances, revenaient, ou bien des vécus affectifs avec mon grand-père (je dirai, sous ses deux formes, soit effective, lui dans mon enfance, soit transférée sur d'autres enseignants de Mathématiques), ou bien des associations sur des termes mathématiques.

Freud explique dans un texte sur les "Souvenirs écrans" comment certains souvenirs d'enfance, sans grande importance, restent parfaitement clairs à notre mémoire, alors qu'ils ne sont restés là, présents, que pour mieux servir d'écran au fantasme.

C'est justement ce qui est significatif qui est réprimé, et l'indifférent qui est conservé. Pourquoi ?

Pour la sensation pénible, reliée au désir inconscient sous tendu ; mais aussi parce qu'il existe 2 forces : l'une s'autorise de l'importance de l'expérience vécue, sans vouloir s'en souvenir, l'autre, une résistance, se dresse contre cette mise en évidence. Les 2 forces agissant en sens opposé ne se suppriment pas l'une l'autre ; au lieu de la domination de l'un des motifs sur l'autre (avec ou sans dommage) il se produit un effet de compromis, en quelque sorte analogue à la formation d'une résultante dans le parallélogramme des forces. Le compromis consiste en ceci : ce n'est aucunement l'expérience vécue conservée, qui donne elle-même l'image mnésique (sur ce point, la résistance finit par avoir gain de cause), mais bien un autre élément psychique, qui est lié avec l'élément inconvenant par la voix associative de la contiguïté ; les impressions significatives se fixent, en produisant des images mnésiques susceptibles d'être reproduites. L'issue du conflit est donc : au lieu de l'image mnésique originellement justifiée, une autre image mnésique survient, qui est partiellement échangée contre la première par déplacement dans l'association.

La scène d'enfance ne sert donc pas complètement d'écran au fantasme, elle ne fait que s'étayer sur elle en quelques points.

C'est souvent l'expression verbale qui établit la liaison entre le souvenir écran et celui qui est recouvert.

C'est ainsi que pour moi, l'expression mathématique, "Relation, entre couples de 2 éléments, dont chacun a une place bien précise et qu'on ne peut pas intervertir sans changer le couple" signifiait à tour de rôle, (et parce-que très jeune, sans faire vraiment d'algèbre, mon grand-père avait employé avec moi, ce genre de langage), la loi mathématique froide et intellectuelle, mais aussi le fantasme d'une relation sexuelle avec lui.

A tour de rôle, je pouvais donc savoir parfaitement manier tous les problèmes d'algèbre parlant de relations, mais aussi, refuser catégoriquement de savoir ce que ce mot signifiait en langage mathématique, puisque dans mon inconscient ce n'était que symbole d'un érotisme incestueux interdit.

J'ai retrouvé à plusieurs reprises ce même type de problèmes chez des élèves en rééducation mathématique, qui avaient eux, tout simplement, lu plus de livres, ou vu plus de films à tendance érotique où l'expression "Relations dans le couple" avait une signification tellement plus déterminée et précise, qu'il leur était difficile d'y mettre une autre définition.

Bien sûr, il se produisait chez eux, moins de refoulement d'une situation lointaine, moins de culpabilité, mais je devais cependant, avant de leur faire compren-

dre la définition mathématique intellectuelle, décharger la "surdétermination sexuelle" de ces mots, leur faire accepter le côté "abstrait" de la définition.

Et les rapports ? moi je les ai toujours imaginés comme un homme (un oncle... inateur, un nominateur) et une femme auxquels on interdisait le rapprochement, par le trait symbolique de l'interdit sexuel. J'intervertissais toujours les rôles, ne sachant jamais si un "homme" inateur était en haut ou en bas. Le dé(nominateur) le dé-nommé, c'est-à-dire l'être qui change de nom par la légalisation du rapport sexuel, c'est-à-dire la femme, le dénominateur, donc, ne m'apparaissait pas plus, comme devant absolument être en bas, être en dessous, être à la 2ème place. Donc je ne m'en sortais pas,... de mon oedipe, de mon Papa, de ma Maman.

Peut-être que déjà à ce moment, lors de mes 10, 12 ans, à l'âge de l'acceptation (ou du refus) de ma féminité, je sentais déjà, que les termes mathématiques avaient parfois un caractère phallocratique.

De même, (ce "de même" ne signifiant la similitude que dans mes propres fantasmes inconscients), pourquoi vouloir absolument diagonaliser les Matrices ? N'avez-vous jamais contemplé, sur la forme bien ronde du ventre maternel, entouré de ses deux hanches parenthésées, cette horrible balafre, souvent entourée de quelques points de suture, hâtivement cousus, dont on n'a pu rendre possible l'écriture, que par ces horribles vecteurs, qu'on dit propres, pour mieux cacher la noirceur de leurs intentions de meurtre. Le Meurtre de la mère, au cours d'un accouchement pénible, dont il ne reste que cette marque diagonale, dont je serais peut-être sortie?...

Encore une fois, comment continuer à faire des Mathématiques dans ces conditions, avec ce crime sur la conscience ?...

Comment vivre, même ?

Alors qu'à chaque page, les Mathématiciens me proposent sournoisement des substitutions... puisque ta mère est morte, prends sa place... La loi N°... t'y autorise... Et la loi, qui l'a faite ?... Des hommes, rien que des hommes, des pères incestueux. Et pourquoi un groupe (une simple société) perfectionné, puisque muni d'une 2ème opération, se transforme-t-il en un anneau ?...

La société parfaite est donc une société où le mariage est obligatoire ?...

Par contre, lorsque tout élément (non nul, bien sûr, on ne s'adresse pas aux nullités, mais à une certaine élite !) est inversible, alors on retrouve le corps. Ce qui, du coup, me semblerait rejoindre la théorie freudienne de la sexualité où tout corps possède une possibilité de bisexualité, donc d'inversion.

Mais si on refuse sa bisexualité, comme étudier les corps, sans aller au devant d'un refoulement, ou d'un traumatisme grave ?...

Transposons alors ? Pourquoi pas ?... Puisque tout cela m'effraie, transférons, déplaçons, avec les sens inconscients de ces mots. Transformons la réalité, créons un autre monde, un autre ensemble où tous les accouplements peuvent avoir un résultat, (un enfant), créons l'ensemble des imaginaires, fruit très pur, du désir du Mathématicien qui refait le monde, qui transgresse les lois connues jusqu'alors, pour qu'enfin ! tout soit possible. Comment ne pas rejoindre la psychose ? La coupure du monde réel ? ou plus scientifiquement "Perturbation primaire de la relation libidinale à la réalité".

Qu'est-ce que c'est que tout ça ?... me direz-vous ?... Hé bien ! je crois effectivement, sans être totalement dans une orthodoxe théorie psychanalytique, pouvoir dire qu'il s'agit du "Ca" freudien : Freud en dit dans les nouvelles conférences : "N'attendez pas que je vous donne sur le ça beaucoup de détails nouveaux, hormis son nom. C'est la partie obscure, impénétrable de notre personnalité. Nous l'appelons : chaos, marmite pleine d'émotions bouillonnantes. Il s'emplit d'énergie, à partir des pulsions, mais sans aucune organisation. Il se conforme au principe de plaisir. Les processus qui se déroulent dans le ça n'obéissent pas aux lois logiques de la pensée ; pour eux, le principe de la contradiction est nul".

L'activité mathématique, dans son essence, dans son désir même, m'apparaît comme "refusant l'interdit" puisqu'elle crée ses propres lois, ses propres ensembles, avec leurs définitions personnelles.

Le refus de l'interdit, la loi générale, déplacée en une loi personnelle, sont tout autant de situations difficiles à accepter.

Mais encore une fois, tout ce lien que j'ai essayé, bien maladroitement, de faire entre l'inconscient et les Mathématiques, ne peut vous sembler digne de quelque intérêt si vous acceptez d'oublier pour moi quelques instants, tout ce que les psychologues plus ou moins généticiens, les Piaget et compagnie, ont pu dire sur les fonctionnements très superficiels du Mathématicien, chercheur ou élève de 4e.

Edgar Morin, dans "le paradigme perdu", et sans être psychanalyste, parle d'hypercomplexité, et dit que les manifestations les plus créatrices du cerveau humain, sont inséparables des activités les plus anarchiques. L'inconscient a des activités anarchiques ; mais c'est sa logique interne, rigoureuse et sans faille, qui lui permet de rejoindre la créativité Mathématique.

Mais on ne peut avoir une approche de cette rigueur des lois de l'inconscient, en dépassant le côté anarchique de ses manifestations, appréhendées par le préconscient (ou quelque psychologie dite des profondeurs). Seule la situation transférentielle de la cure psychanalytique, où le vécu passé est à nouveau actuel, puisque

L'analyse devient vraiment, le père, la mère, le frère, la soeur, permet d'approcher l'inconscient.

J'ai envie à ce sujet de rappeler que l'inconscient ne courait pas le temps.

La mécanique, aussi, semble se refuser, bien qu'étant la seule partie des Math. qui parle du temps, à considérer le temps en lui-même, mais comme une variable quelconque.

Pourquoi tout ce que j'ai dit serait particulier aux Mathématiques, et ne pourrait pas s'étendre à une autre activité créatrice ou intellectuelle ? ...

Parce que les Mathématiques m'apparaissent comme une activité essentiellement abstraite et de ce fait, les fantasmes inconscients ont plus de liberté, soit pour s'y exprimer, soit pour s'y cacher.

Leur activité consiste à relationner l'abstrait.

L'activité psychique que je peux dénommer de préconsciente, serait, à rapprocher des intuitions, plus ou moins automatisées en Mathématiques, des positions liées à la géométrie, par exemple.

L'activité inconsciente serait plus celle d'une intuition relationnelle fondamentale en beaucoup plus profond dans le psychisme, que la précédente : ce schéma étant alors le reflet de la situation enfantine oedipienne (situation abstraite, en quelque sorte) : cette position de l'inconscient % tout le psychisme, ressemble à la position de la Mathématique % discours rationnel et la perception directe du réel.

On a fait ainsi une relation d'analogie des situations. Il y aurait une isomorphie ; mais y-a-t-il causalité ?

L'aptitude à l'abstraction résulterait de la structuration de l'inconscient dans l'enfance

A inconscient Profond

A' Math

R intuition du réel

R' discours conscient sur le réel.

L'intuition du réel et le discours sur ce réel sont fondamentalement liés. Mais je pense aussi que la partie la plus abstraite, au sens relationnel, se trouve liée à la vie libidinale, inconsciente.

Les motifs sont toujours d'ordre relationnel.

Mais maintenant, à vous de m'aider ! ...